1

Je détestais ma vie quand j'avais dix-sept ans.

Mes cheveux frisottaient, ma bouche était maussade, mon chat était mort, mon frigo était en panne, mes chaussures prenaient l'eau, ma mère était pénible, je n'étais pas l'unique survivante d'un accident d'avion dans les Carpates.

Je n'avais pas déjoué de complot interplanétaire ou sauvé un enfant de la noyade, je ne connaissais aucun tour de magie, je n'avais rien inventé, rien accompli (je ne jouais même pas de la harpe). Et personne ne me gardait jamais de place à la cantine.

Ce que j'aurais voulu, c'était faire partie d'un groupe, n'importe lequel. J'aurais voulu qu'on m'appelle avec de grands gestes, Hé, viens à notre table ! (La vie sera tellement plus savoureuse avec toi.)

Mais, quand je traversais le réfectoire avec mon plateau tremblant d'espoir, on se détournait de moi parce que ma bouche était maussade. Et quand par hasard on s'asseyait à ma table, je mangeais tête baissée, sans décrocher un mot.

Je commençais à croire que cette situation durerait toujours, mais elle a cessé le vendredi 23 mars à midi trente.

À midi vingt-trois, je ne le savais pas encore.

Je regardais les gens dans la salle ; ils ne me regardaient pas. Ils étaient ensemble, bavardaient et riaient, passaient de table en table, tout était fluide. Comme dans Zelda quand il faut franchir des gouffres, ils flottaient sur des plateformes invisibles et bondissaient de l'une à l'autre d'un mouvement souple. Moi, je restais là, les muscles raidis, prête à sauter, mais, dès que je m'élançais vers une plateforme voisine, elle basculait et je sombrais dans le vide.

À midi vingt-quatre, j'ai décidé de suivre une fille qui était mon sosie, paraît-il. Ses cheveux frisottaient, sa bouche était maussade, je me suis dit que ça nous rapprochait, cette ressemblance ; mais j'avais beau naviguer plateau contre plateau avec elle dans le self, elle m'ignorait.

Je l'observais, elle m'ignorait, donc je me suis assise à côté d'elle.

Le vendredi, c'était riz et poisson sauce blanche.

J'ai planté ma fourchette dans mon poisson. Le monde était comme ça. Poisseux, chargé de sens. Une bassine de confiture avec des endroits bouillants, d'autres complètement morts.

On ne pouvait espérer aucune solidarité chez les morts. Ça se délitait autour de moi comme une pâte à chou quand on rajoute un œuf. J'avais beau essayer d'être consensuelle, de me mettre dans le moule des conversations, les gens devinaient instantanément que je n'étais pas des leurs. Je ne comprenais pas pourquoi je n'étais pas des leurs de tout le monde.

À midi vingt-six, mon sosie a éclaté d'un rire de princesse adorable, ce qu'elle n'était pas. Ça se voyait à sa façon de me tenir à distance, coude écarté, tournée de trois quarts.

J'ai soupiré. Moi aussi j'avais du succès, avant ; donc je me souvenais de ce qu'on ressentait quand on avait une cour. On vous mettait à défiler sur des chars, on touchait vos cheveux, on vous offrait des gommes parfumées, on jalousait votre robe brodée, on se battait pour être invité à votre anniversaire (gâteau triple couche, piñata en forme de licorne).

À midi vingt-huit, mon sosie a étendu le bras et s'est emparé de ma carafe exactement comme si je n'étais pas là. Derrière, un garçon a poussé ma chaise pour se frayer un passage et m'a écrasée contre la table. Dehors, c'était le printemps. Le soleil faisait miroiter les verres, un tigre se tapissait dans la fresque murale.

Il y a eu un silence dans le vacarme.

J'ai relevé la tête. Une fille était debout, près du buffet à salades. Immobile, son plateau à la main, elle semblait chercher quelqu'un.

À midi vingt-neuf, son regard s'est posé sur moi. Sa plateforme a vacillé et s'est mise en mouvement. Le temps que je me redresse, elle s'est affalée sur la chaise voisine, vlouf, avec un bruit de parachute qui se pose (elle portait une jupe bouffante), et ma vie a démarré à cet instant, le vendredi 23 mars à midi trente. Le baromètre affichait treize degrés Celsius, l'humidité était de quarante-sept pour cent.

– Hey.

A-t-elle dit.

2

Zoé.
Quand j'y pense, une vague de gratitude me recouvre.

Je la connaissais, on était dans la même classe, mais elle ne me ressemblait pas du tout. La première fois que je l'ai vue, jamais je n'avais vu de fille aussi laide. Ses yeux sortaient de ses orbites comme des bulles bleues que ses paupières recouvraient à moitié, sa frange raidie lui griffait la rétine, son nez était rose et courbé, sa bouche violette et boursouflée, ses ongles blancs, elle avait des mèches blondes.

De près, elle était toujours aussi laide, mais ça lui allait mieux. Elle faisait des mouvements de tête qui imprimaient à ses cheveux un balancement indolent, et se léchait sans arrêt les lèvres, ce qui leur donnait un aspect luisant, comme une plaie mouillée. On ne pouvait s'empêcher d'être fasciné par sa langue qui humectait lentement sa bouche.

Elle s'est mise à me poser des questions d'une voix étonnamment vive, comparée à ses gestes.

– Tu habites où, tiens c'est marrant on est dans le même lotissement mais moi je viens de Rennes tu as des frères et sœurs et tes parents ils font quoi ?

Pa pa pa, ça pétaradait au-dessus de ma tête.

J'ai répondu par monosyllabes. Je ne tenais pas à ce qu'elle mesure l'étendue de mon manque d'intérêt d'un seul coup.

À part mon frigo en panne et ma mère difficile, dont je ne souhaitais pas parler au premier rendez-vous, j'étais désespérément banale. Je n'étais pas de ces filles brillantes qui devenaient célèbres, rencontraient des gens célèbres, et toutes ces célébrités se conjuguaient pour former des vies puissance dix (et à la fin elles se faisaient enlever). Moi, mes parents étaient coachs en développement personnel à domicile et je menais une existence qui se multipliait par elle-même. J'aurais voulu qu'on veuille m'enlever.

Zoé ne s'est pas découragée.

– Tu ne serais pas russe par hasard ? Je trouve que tu as un petit côté slave.

Pour lui faire plaisir, je lui ai répondu que j'avais une grand-mère russe.

Elle s'est extasiée.

– Je le savais ! Ça se voit à tes pommettes.

Elle semblait si enthousiaste que j'ai enchaîné avec un grand-père marin pêcheur, des oncles cascadeurs ou espions, des tantes diplomates, éleveuses de lamas, des cousins champions de kayak, un ranch au Texas et une yourte en Mongolie.

En réalité, je n'avais même pas de voisin arabe, mais il fallait